



Première
ANNEE



VOLUME
II



NUMERO

39



17
Nov.
1898

LA FAMILLE CHRETIENNE.

REVUE HEBDOMADAIRE
DE LECTURES CHRETIENNES,
PUBLIEE
avec l'autorisation
de Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa,

PAR L'IMPRIMERIE

JEANNE d'ARC à Masson.

Comté Labelle, Qué.

PRIX: \$1.00 par année.



BOURSE DES SAINTS ANGES.

Cette prime consiste en une bourse de collègue de \$ 70.00 par année, pendant 7 ans, en faveur d'un aspirant, **bona fide**, au sacerdoce.

Elle sera tirée au sort entre **les prêtres**, qui nous envoient des abonnements, aussitôt qu'il y aura 700 abonnements d'un an, **payés**.

AUTRE PRIME.

On nous dit de différents côtés : La prime que vous donnez sous forme de bourse n'encourage que le clergé à travailler à répandre la " Famille Chrétienne. " Bien des personnes, surtout des maîtresses d'école, deviendraient d'excellentes zélatrices si elles avaient un petit encouragement.

Nous reconnaissons toute la justesse de cette remarque, et tout en maintenant la " bourse des Sts Anges, " nous ferons un nouveau sacrifice.

Voici ce que nous offrons aux personnes qui veulent être zélatrices.

Chaque *nouvel* abonnement envoyé par une zélatrice recevra un billet pour le tirage d'une prime consistant en morceaux de musique, cantiques ou opérettes.

On tirera une prime par 10 abonnements, de sorte qu'une zélatrice qui enverra 10 abonnements à la fois, n'aura pas besoin d'attendre le tirage au sort et choisira sa prime immédiatement, c'est-à-dire une série entière, telle que ci-après.

Série No 1

Musique Religieuse.

Tu sais bien que je t'aime.	Duo à l'Eucharistie.	—	0,40
Viens!	" " "	—	0,50
L'hostie de Noel.	— — —	—	0,40
Cœur Sacré de Jésus.	— — —	—	0,40
Reine et Mère.	— — —	—	0,50
Au ciel.	— — —	—	0,40
Le lis de St Joseph.	— — —	—	0,40
			3,00

Série No 2

Il est venu.	—	—	0,40
Il faut qu'il règne.	—	—	0,40
Noel, Noel.	—	—	0,40
serment au Sacré-Cœur.	—	—	0,40
Ton Cœur de Mère.	—	—	0,40
C'est un serment.	—	—	0,40
Soldat vaillant.	—	—	0,40
			2,80



PLACE A DIEU !

La Famille Chrétienne.

VOL. II. No. 39. — 17 Nov., 1898.

SOMMAIRE :

Evangile du vingt-quatrième Dimanche après la Pentecote. — Calendrier. — Don de Conseil. — Petite Couronne de Marie. — Les Trois Couronnes. — Histoire de trois matelots. — Les Ouvriers français. — La Femme Chrétienne. — Vie du B.F. de Nicosie. —

Evangile du XXIV^e Dimanche après la Pentecote.

† *Suite du saint Evangile selon saint Matthieu. — Ch. . 27*

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Quand vous verrez dans le lieu saint l'abomination de la désolation prédite par le prophète Daniel, que celui qui lit comprenne ; alors que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient sur les montagnes ; que celui qui se trouvera sur le toit ne descende point pour emporter quelque chose de sa maison, et que celui qui sera dans les champs ne retourne point chez lui pour prendre son vêtement. Malheur aux femmes qui seront alors enceintes ou nourrices ! Priez donc le Seigneur que vous ne soyez point obligés de fuir ni en hiver ni le jour du sabbat ; car la tribulation sera si grande alors, qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour, et qu'il n'y en aura jamais ; et si ces jours ne devaient être abrégés, personne ne serait sauvé ; mais ils seront abrégés en faveur des élus. Alors si quelqu'un vous dit : Le Christ est ici, ou : Il est là, ne le croyez point. Car il paraîtra de faux prophètes, qui opèreront de grands prodiges et des merveilles étonnantes, jusqu'à séduire, s'il était possible, les élus mêmes. Je vous en avertis par avance. Si donc on vous dit : Le Christ est dans le désert, n'y allez point : Le voici dans le lieu le plus retiré de la maison, n'en croyez rien. Car l'avènement du Fils de l'homme sera comme l'éclair qui part de l'orient et brille tout d'un coup jusqu'à l'occident. En quelque lieu que soit le corps, les aigles s'y rassembleront. Aussitôt après ces jours

de tribulation, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les vertus des cieux seront ébranlées. Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel ; à cette vue, tous les peuples de la terre feront éclater leur douleur, et ils verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel, avec une grande puissance et une grande majesté. Il enverra ses Anges, qui feront entendre le son éclatant de la trompette, et qui rassembleront ses élus des quatre coins du monde, d'une extrémité du ciel à l'autre. Comprenez ceci par une comparaison tirée du figuier : lorsque ses branches sont encore tendres, et que ses feuilles commencent à paraître, vous connaissez que l'été est proche. De même, lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme va venir, et qu'il est à la porte. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera pas sans que tout cela arrive. Le ciel et la terre passeront mais mes paroles ne passeront point.

Il s'élèvera de faux chrétiens et de faux prophètes. Tels furent, au temps de la guerre de Judée, au rapport de Josèphe, Eléazar, Jean, Simon, etc, qui sous prétexte de venir en aide aux Juifs, les précipitèrent dans des calamités plus grandes encore. Mais avant la fin du monde, les faux prophètes, ce sera l'Ante-Christ, avec ses partisans, que saint Paul (2 Thess. 2. 5. etc) appelle, à cause de sa méchanceté diabolique et de sa cruauté, l'homme de péché et le fils de perdition. Enflé d'un orgueil satanique, il s'élèvera au-dessus de tout ce qui est Dieu et saint, se placera dans le temple, se donnera pour Dieu même, et fera mettre à mort tous ceux qui ne le reconnaîtront pas comme tel. Par son faste, par ses discours orgueilleux, ses promesses et ses présents, ainsi que par de faux miracles et des séductions de toute espèce, il viendra à bout, non-seulement de se faire reconnaître pour le Messie par un grand nombre de Juifs, pour lesquels J.-C. pauvre et humble, est trop peu de chose, mais encore de porter beaucoup de chrétiens à renier le Sauveur et à s'attacher à lui-même. Les justes mêmes, si cela était possible, seraient séduits par lui ; mais Dieu, par amour pour eux, abrégera ce temps d'épreuve, de même qu'il abrégua les jours de la tribulation au temps de la destruction de Jérusalem (Apocal 11. 15).



CALENDRIER

Novembre.

20 DIM.	XXIV et dernier après Pent.	ST FÉLIX DE VALOIS, conf.
21 Lun.	Présentation de la Ste Vierge.	
22 Mar.	STE CÉCILE, vierge et martyre.	
23 Mer.	ST CLÉMENT I. pape et mart.	
24 Jeu.	ST JEAN DE LA CROIX, conf.	
25 Ven.	STE CATHERINE, vge et mart.	
26 Sam.	ST SILVESTRE, abbé.	
27 DIM	I de l'Avent.	



LE DON DE CONSEIL.

(24^{ème} article sur le St Esprit.)

Le don de conseil fait que l'homme s'abandonne à la direction continuelle du Saint-Esprit.



RIEN n'est plus désirable à l'âme que la direction continuelle du Saint-Esprit. C'est une des plus grandes grâces, et le but final auquel ce don conduit l'âme.

Méditez donc ce que le Saint-Esprit opère dans ces âmes et de quelle manière il y opère.

1^o Le Saint-Esprit gouverne et dirige les affections du cœur ; il y prend possession et y établit une tranquillité parfaite et imperturbable, puisque l'âme suit sa lumière et ses mouvements et qu'elle réprime les mouvements de la nature dans leur principe. Il règne en souverain Seigneur dans ce cœur, et le remplit des plus saintes affections dont l'ardeur dure quelquefois des jours et des nuits entières sans interruption.

2^o Le Saint-Esprit gouverne et dirige les actions et les exercices extérieurs ; il agit à l'égard de cette âme comme il le fit à l'égard du peuple d'Israël au sortir de l'Egypte. Pour l'empêcher de s'égarer dans le désert, « il marchait devant lui durant le jour en une colonne de nuée, et pendant la nuit en une colonne de feu. (Exod. XIII, v. 21.) » Aussi le Saint-Esprit montre à l'âme, de moment en moment, par une lumière intérieure, ce qu'elle doit faire, ce qui est le plus parfait, ce qui lui est le plus agréable.

3^o Le Saint-Esprit gouverne et dirige les vertus : où il règne il ne souffre rien de médiocre, Il excite l'âme aux vertus, aux actions les plus héroïques par des lumières et des mouvements intérieurs tels que les plus pesants fardeaux lui paraissent légers et agréables. Alors on obéit avec joie dans les services et les œuvres les plus viles ; on est en repos et dans la joie parmi les plus grands mépris et les plus grands outrages ; on loue et on bénit Dieu dans les tribulations les plus amères ; on fait du bien à ceux qui nous font et nous veulent du mal, et on les aime.

O Esprit-Saint ! combien est heureuse l'âme que vous gouvernez et dirigez de cette manière ! A quelle haute sainteté ne doit-elle pas parvenir en peu de temps, sous la conduite d'un tel directeur ! Hélas ! pourquoi ne me suis-je pas, depuis longtemps, entièrement abandonné à la direction du Saint-Esprit, et pourquoi ai-je si peu suivi ses inspirations ? — Si je l'avais fait, il régnerait déjà dans mon cœur, et je ne ferais pas moins que les Saints ont fait. Mais tout cela est passé, et il ne me reste que de me frapper la poitrine avec douleur. Cependant tout n'est pas encore perdu ; l'Esprit-Saint,

dont la puissance et la bonté sont si grandes, peut m'aider, et il m'aidera.

Venez donc, ô Saint-Esprit! descendez dans mon cœur et possédez-le entièrement; vous n'avez qu'à vouloir et tout est fait. Votre volonté est toute-puissante, une seule grâce suffit pour enflammer et faire fondre son cœur. Venez, ô Esprit divin! je m'abandonne à vous entièrement et sans exception; faites de moi tout ce que vous voudrez, seulement écoutez, exaucez ma prière et mes soupirs sur un seul point: c'est de rendre mon cœur capable de se laisser gouverner et diriger par vous. Venez, ô Esprit-saint! et enflamez mon cœur, afin qu'il brûle sans cesse d'amour pour vous. Dirigez ce cœur, afin que je connaisse et fasse en toutes choses votre sainte volonté; fortifiez ce cœur afin que je puisse, par amour pour vous, faire et souffrir beaucoup. Venez, ô Esprit divin!

LA PETITE COURONNE DE MARIE.



QUELLE ravissante prière que cette **Petite Couronne** en l'honneur des privilèges et des grandeurs de la très sainte Vierge, dont la récitation nous est tant recommandée dans le **Secret de Marie!** Vous en savez l'origine.

Saint Jean, le disciple bien-aimé de Jésus et de Marie, vit un jour un grand prodige dans le ciel, comme il est raconté au chapitre XII de l'Apocalypse: " Une femme couronnée de douze étoiles, revêtue du soleil, et tenant la lune sous ses pieds. " Or, cette vision, selon les interprètes de l'Écriture, représente la très sainte Vierge, avec ses vertus, ses privilèges, surtout celui de sa divine Maternité. C'est là ce qui a donné lieu à cette **Couronne de douze étoiles**, bénie du ciel par de si nombreux prodiges de grâces, tant aimée d'un saint Joseph Calasanz, d'un B. Berchmans, et de tant d'autres pieux enfants de Marie. Au siècle dernier, le bienheureux Montfort, dans le but de rendre cette prière plus attrayante, ajouta à chaque **Ave Maria** quelques-unes des plus belles louanges en l'honneur de la très sainte Vierge, avec cette gracieuse invitation: " Réjouissez-vous, Vierge Marie, réjouissez-vous mille fois. " Oh! qui nous donnera les sentiments dont son âme était remplie quand il offrait cette **Petite Couronne** à Celle qu'il appelait si suavement sa **bonne Mère!** Comme il eût désiré que toutes les créatures devinssent autant de bouches pour répéter avec lui ces magnifiques louanges! Aussi a-t-il voulu qu'elle servit de prières du matin aux membres de la double famille religieuse qu'il a fondée: c'est comme le

premier cri du cœur au réveil, la première caresse de l'enfant à sa mère chérie.

Ame pieuse, aimez, vous aussi, chaque jour, ou du moins aussi souvent que vous le pourrez, à effeuiller aux pieds de notre auguste Souveraine cette belle petite **Couronne** de roses... Quels doux parfums vous y savourerez !... Quelles grâces abondantes vous recevrez si vous la dites comme il faut !... Aimez surtout à méditer l'oraison qui est à la fin. Elle est comme le résumé de la doctrine du bienheureux Montfort sur la vraie dévotion à Marie.



LES TROIS COURONNES.

(suite et fin)

La nuit était venue, étendant sur la terre son vaste manteau noir, cachant dans ses plis les arbres gracieux, les bruyères ondoyantes, et plongeant la pittoresque vallée de Saint-Bride dans d'effrayantes ténèbres.

Autour d'un feu éteint, la bande des bohémiens était réunie. Ils tenaient conseil. Il s'agissait d'organiser une battue générale dans le village afin de renouveler les provisions épuisées.

— Tu crois, disait Jérémie à un gitano, qu'on appelait Goliath à cause de sa stature colossale, qu'il serait facile de s'introduire dans la cour de cette ferme ?

— Oui, mais à une condition, c'est que l'un de nous fût assez mince pour passer par la lucarne que j'ai remarquée à côté de la grande porte. Une fois à l'intérieur, il viendra nous ouvrir, et nous travaillerions tout à notre aise.

— Fort bien, s'écria un bohémien, mais n'as-tu pas remarqué deux énormes chiens qui pourraient nous faire un fort mauvais accueil.

— Quant à ceux-ci, ils ne bougeront pas, s'exclama un troisième.

— Pourquoi ? demanda Jérémie.

— Parce qu'ils sont morts. J'ai pu leur jeter de la viande empoisonnée par-dessus le mur, et je me suis assuré, en regardant à la lucarne, qu'ils l'avaient toute dévorée.

Pendant ce conciliabule, Hugh, étendu sur l'herbe, à quelques pas du cercle formé par ces mécréants, les yeux tournés vers l'église dont la masse noire se détachait à l'horizon, songeait au touchant accueil et aux paroles pleines de bonté et de sagesse du vénérable pasteur. Celui-ci s'était efforcé de faire comprendre au jeune Morin quelle hontense et misérable existence il menait au milieu de cette bande de voleurs. Devinant dans ce garçon une belle âme, il voulut la conquérir, la sauver et faire fructifier sur cette terre

vierge et féconde les beaux et nobles sentiments qui dormaient encore. Hugh réfléchissait profondément quand soudain il se sentit vigoureusement secouer par une main de fer ; en même temps une voix forte et gutturale lui disait ces paroles :

— Debout, fainéant, viens recevoir les instructions que nous allons te donner.

Morin se leva, et, poussé brutalement, il se trouva immédiatement au milieu de ses affreux compagnons. Le gitano à la stature colossale lui dit aussitôt :

— Tu connais la grande ferme que l'on rencontre à droite en allant au village. Elle possède une vaste cour entourée d'un mur très élevé ; à gauche de la porte d'entrée se trouve une lucarne. Tu es assez mince pour y passer. Tu t'introduiras par cette ouverture, et tu viendras nous ouvrir le portail, est-ce compris

Le jeune garçon baissa la tête et ne répondit rien :

— Eh bien ! tu ne pars pas ?

Hugh releva son visage ; une flamme passa dans ses yeux, éclairant toute leur profondeur. Dieu venait de le toucher de sa grâce, une foi ardente envahissait cette jeune âme, dont le cœur exempt de toute crainte, était capable d'affronter le martyre.

Regardant bien en face le gitano, il lui dit simplement :

— Je ne puis faire ce que vous me demandez !

— Et pourquoi, s'il te plaît ? tu obéiras, ou sinon gare à toi ! hurla Goliath, et un geste atroce acheva sa pensée.

— Vous pouvez me maltraiter, me tuer, si vous voulez, s'écria l'enfant d'une voix ferme. Mais je ne commettrai pas cette mauvaise action.

A ces mots, les bohémiens furieux bondirent sur le pauvre Morin sans défense. Leurs yeux brillaient dans l'obscurité comme ceux des bêtes féroces ; ils s'approchèrent le poing fermé et allaient certainement l'exterminer lorsque la voix impérieuse de Jérémie s'éleva, disant :

— Laissez-moi parler à l'enfant, peut-être le déciderai-je.

— Voyons, Hugh, mon garçon, voilà une étrange obstination, qu'est-ce qui te fait agir ainsi ?

— Ma conscience !

— Ta conscience ? Et que dit-elle, ta conscience ?

— Qu'il faut faire le bien et éviter le mal.

— Es-tu fou ? Qui t'a appris ces balivernes ?

— Le vénérable pasteur de ce village.

Un rire grossier et méprisant accueillit ces paroles.

— Ainsi donc, ajouta Jérémie, tu résistes ?

— Oui, car il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes.

— Imbécile ! s'exclama Goliath ; tiens, voilà pour ton bon Dieu, et, d'un coup de poing il étendit l'enfant à ses pieds. Toute la bande se rua sur le pauvre garçon, et, dans un instant, son corps ne fut plus qu'une plaie.

Jérémie, comprenant que ces misérables allaient achever leur victime, s'interposa ; usant de son influence sur la bande, il conseilla d'attacher Hugh à un arbre et de le laisser réfléchir. Attendez-moi, ajouta-t-il, je vais m'assurer par moi-même si la lucarne est vraiment assez large pour donner passage à l'enfant.

Jérémie avait au fond du cœur de l'attachement pour son petit compagnon ; il comptait détourner les gitanos de leur projet d'attaquer la ferme et les entraîner dans une autre direction...

Hugh souffre cruellement de ses blessures, mais il ne pousse pas une plainte, Dieu lui donne la force de supporter cette rude épreuve. Ses yeux sont dirigés vers la chapelle, ses lèvres murmurent une prière, son visage resplendit, comme éclairé par un foyer intérieur.

Cependant les bohémiens trépignent d'une vive impatience.

Voilà la nuit qui s'avance, s'écria Goliath et Jérémie ne revient pas ! — Vous verrez que notre coup sera manqué, et cela grâce à ce fainéant. Mais nous triompherons de sa résistance, il le faut, et, ayant proféré un horrible blasphème, il s'avança vers la victime, les lèvres contractées les yeux sanglants.

Eh bien ! drôle, es-tu disposé à nous aider ?

— Je ne le puis, répondit Morin d'une voix ferme. Le Seigneur défend de faire le mal, et je ne veux pas l'offenser en accomplissant votre désir.

— Scélérat, traître ! Nous allons te traiter comme tu le mérites.

— Faites de moi ce que vous voudrez, je suis résolu à souffrir toutes les tortures ; je n'obéirai pas.

— Il faut en finir, s'exclama Goliath au paroxysme de la rage.

— D'un coup de couteau, il trancha les liens du prisonnier, et, l'ayant soulevé de ses mains puissantes, il le jeta au milieu de ses compagnons. Ceux-ci se précipitèrent sur Hugh et le criblèrent de coups. Le malheureux tomba pour ne plus se relever. Son corps sanglant gisait immobile, ses bourreaux le crurent mort et l'abandonnèrent.

Goliath, l'instigateur du crime, entraîna les misérables dans la direction du village...

Les ténèbres enveloppèrent la victime, tout dormait autour d'elle. De temps à autre, un faible gémissement troublait seul ce silence lugubre. Hugh

n'était pas mort, mais sa vie s'en allait peu à peu, et l'enfant martyr ne tarderait pas à succomber. Sa respiration devenait haletante, une soif ardente le dévorait. Un ruisseau coulait non loin de là, mais l'enfant était trop faible pour l'atteindre. Tout à coup, un pas lourd se fit entendre. C'était Jérémie qui revenait. Guidé par les plaintes de Morin, il put aisément parvenir jusqu'à lui. En le voyant étendu sur l'herbe, le rude bohémien tressaillit violemment, son cœur se serra ; s'étant baissé vivement, il prit Hugh dans ses bras.

— Les brigands ! s'écria-t-il, je suis arrivé trop tard ! Mon pauvre petit, dans quel état ils t'ont mis.

— J'ai soif, dit Morin. Le gitano se précipita vers le ruisseau.

Il humecta les lèvres du blessé.

— Merci, ami, que vous êtes bon ! Je vais vous quitter, Jérémie. Ne me plaignez pas. Il étendit ses faibles mains et serra les mains rugueuses du bohémien. Je vais aller à Jésus, à lui qui mourut pour moi et pour nous. Oh ! je suis heureux, je ne voudrais pas vivre plus longtemps. Je donnerais toutes les richesses de la terre pour le sentiment de paix et de bonheur que j'éprouve en ce moment. Vous mourrez aussi un jour, mon ami. et, à votre dernière heure, vous vous repentirez d'avoir fait le mal. Agissez comme moi, allez à Jésus, abandonnez cette existence misérable, et consacrez-vous au bien. Dites à mes compagnons que je leur pardonne. L'enfant épuisé s'arrêta... ses regards se tournèrent vers le ciel. Tout à coup, il se redressa, ses mains se tendirent vers un but inconnu... Adieu... adieu... murmura-t-il, oh ! le ciel s'entrouve... qu'il est beau le séjour des bienheureux ! Ses bras retombèrent, il poussa un profond soupir, et son âme radieuse partit pour recevoir la couronne du martyr. De grosses larmes coulaient sur les joues bronzées de Jérémie. Son âme venait de recevoir un choc salutaire. La mort de cet enfant l'avait profondément impressionné. Il rentra en lui-même, se convertit et obtint lui aussi sa couronne, quelques années plus tard.

Le ciel avait accepté les actes de piété d'Ellie, accomplis la veille du mois de mai. Après de longues années de souffrances, elle mourut dans la paix du Seigneur, et les prières du petit bohémien l'aidèrent à conquérir la troisième couronne.

Cte de Cassaret.

(fin)

HISTOIRE DE TROIS MATELOTS.

Cette histoire, toujours d'actualité en Russie, s'est passée à Odessa, où trois matelots, un Russe, un Français et un Anglais, discutaient les mérites respectifs de leurs gouvernements.

— Voulez-vous savoir, dit le matelot russe, comme notre empereur veille sur nous et nous protège? Eh bien, une supposition qu'un de vous deux me donnerait une gifle, je n'aurais qu'à me plaindre, et tout de suite on le mènerait en prison ; ça ne traînerait pas.

— Et moi, dit le Français, sais-tu ce qui arriverait si tu me donnais la gifle dont tu parles? Eh bien, mon ami, c'est l'ambassadeur, oui, l'ambassadeur de France, qui s'en irait chez ton czar et lui demanderait réparation pour moi, et ça ne traînerait pas.

Et moi, reprit l'anglais, savez-vous ce qui arriverait si l'un de vous me donnait la gifle. Le lendemain, entendez-vous bien, le lendemain, une flotte anglaise entrerait de vive force dans le port et bombarderait la ville ; ça ne traînerait pas.

Le Russe se tournant alors vers l'Anglais lui envoya une énorme gifle, en lui disant : " Je serai ravi de voir une flotte anglaise, pourvu que ça ne traîne pas. "

LES OUVRIERS FRANÇAIS

A ROME.

Cette année, encore, M. Léon Harmel a conduit à Rome de nombreux ouvriers français. Ils étaient deux mille, et aux pèlerins se sont joints deux autres mille Français qui habitent Rome.

Le matin du 8 octobre, ils se sont réunis dans la basilique de Saint-Pierre, remplissant l'espace qui s'étend depuis l'autel de la confession jusqu'à l'autel de la chaire, où s'élevait le trône papal.

L'assemblée a récité le Rosaire, en attendant l'arrivée du Souverain Pontife.

A dix heures, le Saint-Père, est arrivé, par la chapelle du Saint-Sacrement. Sa Sainteté est montée dans la *sedes gestatoria* devant la statue de saint Pierre, et a traversé la foule en la bénissant, au milieu d'acclamations enthousiastes.

Assis sur son trône, Léon XIII a écouté une chaleureuse adresse lue par M. Harmel.

Afin que sa parole arrivât aussitôt plus distinctement aux extrémités de l'assistance, et aussi pour ménager les forces qu'il voulait consacrer ensuite à la paternelle réception des pèlerins, le Pape a fait lire son discours

par le camérier secret participant, Mgr de Croy. Aussitôt après le Saint-Père s'est levé devant le trône et d'une voix vibrante, harmonieuse, qui a pénétré d'émotion tous les assistants, il a prononcé la formule de la bénédiction apostolique. Un immense vivat lui a répondu pour lui apporter la reconnaissance des cœurs français qu'il avait si profondément touchés par son discours.

M. Harmel, debout au pied du trône a présenté les chefs et les notabilités du pèlerinage.

Enfin, porté sur un siège plus bas qui lui permettait d'approcher des pèlerins, le Pape a parcouru l'assistance, qui s'est alors formée en longues files sur les quatre côtés du transept, autour de l'autel de la confession.

Tous baisaient la main du Saint-Père, recevaient sa bénédiction, présentaient des offrandes et faisaient entendre des acclamations émuës.

L'audience a duré jusqu'à midi 45, sans que le Pape témoignât la moindre lassitude.

Voici maintenant l'adresse lue par M. Harmel et la réponse du Souverain Pontife :

TRÈS SAINT-PÈRE,

Voici une fois encore à Vos pieds sacrés la France du travail.

Votre Sainteté ne cesse de multiplier les bienfaits envers l'Eglise et envers la France: le devoir de vos enfants n'est-il pas de Lui renouveler avec toujours plus d'amour l'expression de leur reconnaissance?

Ils sont accourus de tous les points de la France pour voir Pierre; ils ont voulu Vous redire leur profond respect, leur filial amour, leur soumission absolue à toutes les directions politiques et sociales de celui qui tient, avec tant de majesté, la place visible de Jésus-Christ sur terre.

Ils savent ce que Vous doit leur patrie. Au milieu de ses amertumes et de ses abandons, la France n'a cessé d'être soutenue et ranimée par la constante amitié du grand Pontife que rien n'arrête, pas même l'hésitation dans l'obéissance, lorsqu'il s'agit de la nation qu'il aime tendrement. Hier encore, c'est de ce Vatican qu'est partie la parole toute-puissante qui maintient à la France les privilèges séculaires, dont l'exercice lui assure sa grande place dans le monde et son honneur au milieu des nations.

Nous Vous apportons le merci de la patrie Française. Les religieux de l'Assomption dont les pèlerinages de pénitence en Orient sont si chers à Votre Sainteté et si salutaires aux âmes, ont voulu être avec nous. Pour répondre à Vos encouragements, ils veulent multiplier leurs pacifiques croisades vers les Lieux Saints.

C'est aussi le peuple des travailleurs qui est devant Vous. C'est à Vous que ce peuple doit d'avoir la conscience plus exacte et plus complète de ses droits et de ses devoirs. C'est Vous qui avez préparé son ascension sociale et économique. Ce sont Vos encycliques qui ont tracé la charte de son affranchissement et de sa dignité. Vous avez réconcilié le monde du travail avec l'Eglise. Vos enseignements l'ont bien montré : les travailleurs des mains n'ont jamais eu, ils n'auront jamais d'amis véritables, de soutiens efficaces, en dehors de cette Eglise, dont le Fondateur a voulu être ouvrier et a voulu employer des ouvriers pour la diffusion de sa doctrine.

La démocratie chrétienne, conçue et entendue, dans son vrai sens catholique, peut bien rencontrer des adversaires qui ne la connaissent pas ; mais elle ramènera dans le sein de l'Eglise les foules que le socialisme révolutionnaire en aurait éloignées.

Oui, Très Saint-Père, nous pouvons Vous en donner la consolante assurance. Vos enseignements sont, chaque jour, mieux compris ; Vos directions, chaque jour, mieux suivies. Malgré une opposition qui dissimule sa faiblesse, les jeunes d'âge et les jeunes de cœur Vous comprennent ; ils saluent en Vous le Pilote divin qui sait gouverner au milieu des tempêtes ; ils saluent en Vous le Prophète dont le regard hardi, fixé sur l'avenir, sait deviner les temps nouveaux. Oui, Très Saint-Père, Vous assurez le triomphe de la double cause qui Vous est chère : celle de notre Maître et Roi, Jésus-Christ, et celle de ses enfants bien-aimés, le peuple des travailleurs.

Vivez longtemps encore, Très Saint-Père, afin d'assister aux victoires que votre Sagesse a préparées.

VIVE LÉON XIII!

Très chers fils.

C'est pour Notre cœur une nouvelle et douce joie, très chers fils, de vous voir une fois de plus, dans Nos vieux jours, réunis ainsi et groupés si nombreux autour de Nous. Votre arrivée et votre présence ici Nous sont une preuve manifeste que, loin d'ébranler votre fidélité et votre constance, le temps et les événements ne font que fortifier de plus en plus dans vos âmes ces sentiments de respect et d'attachement au Siège apostolique, de dévouement et de piété filiale que vous venez de Nous exprimer, et dont par le passé vous Nous avez donné déjà tant et de si éclatants témoignages.

Aujourd'hui, une pensée spéciale a contribué à vous ramener auprès de Nous. Ainsi que vous l'avez rappelé tout à l'heure, il vous tardait de Nous remercier de l'acte récent par lequel Nous avons confirmé les déclarations antérieures du Saint-Siège sur votre patronat traditionnel en Orient. Et c'est dans cette pensée que se sont joints à ce pèlerinage ouvrier les vaillants re

ligieux que Nous apercevons au milieu de vous et qui ont si bien mérité de la Terre Sainte. Pénétrés de zèle pour la gloire de ces lieux bénis, qui ont été témoins de la vie et de la mort du Sauveur des hommes, ils y conduisent périodiquement ces nombreux pèlerins de la pénitence, qui vont y offrir à Dieu leurs prières pour les besoins de la sainte Eglise et pour le retour en son sein de nos frères séparés.

Nous-même, il y a peu d'années, Nous avons voulu, dans ce but, qu'un solennel congrès eucharistique fût célébré, sous la présidence d'un cardinal français, dans cette même ville de Jérusalem, où a été institué ce grand sacrement, qui est le gage divin de l'union entre les fidèles. Continuez donc, chers fils, vos pieuses pérégrinations en Terre Sainte ; elles contribueront puissamment à fortifier la foi et à féconder votre noble mission en Orient.

Pour vous, très chers fils, qui êtes la France du travail, vous n'ignorez pas qu'à vous aussi incombent d'importants et graves devoirs, qui intéressent la société toute entière. Et puisque vous venez de faire allusion à la démocratie, voici ce qu'à ce sujet Nous devons vous inculquer.

Si la démocratie s'inspire aux enseignements de la raison éclairée par la foi ; si, se tenant en garde contre de fallacieuses et subversives théories, elle accepte avec une religieuse résignation et comme un fait nécessaire, la diversité des classes et des conditions ; si, dans la recherche des solutions possibles aux multiples problèmes sociaux, qui surgissent journellement, elle ne perd un instant de vue les règles de cette charité surhumaine que Jésus-Christ a déclaré être la note caractéristique des siens ; si, en un mot, la démocratie veut être chrétienne, elle donnera à votre patrie un avenir de paix, de prospérité et de bonheur. Si, au contraire, elle s'abandonne à la révolution et au socialisme ; si, trompée par de folles illusions, elle se livre à des revendications destructives des lois fondamentales sur lesquelles repose tout l'ordre civil, l'effet immédiat sera, pour la classe ouvrière elle-même, la servitude, la misère et la ruine.

Loin de vous, très chers fils, une pareille et aussi sombre perspective. Fidèles à votre baptême, c'est à la lumière de la foi que vous jugez et appréciez les choses de cette vie, vrai pèlerinage du temps à l'éternité !

Tandis qu'ailleurs les questions sociales troublent et tourmentent les hommes du travail, vous gardez vos âmes dans la paix, en vous confiant à ces patrons chrétiens, qui président avec tant de sagesse à vos laborieuses journées, pourvoient avec tant de justice et d'équité à votre salaire, et, en même temps, vous instruisent de vos droits et de vos devoirs en vous interprétant les grands et salutaires enseignements de l'Eglise et de son Chef.

Ah ! puisse la France voir se multiplier, de plus en plus, des patrons

qui ressemblent aux vôtres et notamment à ce *Bon Père* qui, depuis des années, se fait un bonheur de vous conduire à Nos pieds.

Puissiez-vous vous-mêmes, par votre exemple, et, au besoin, par vos paroles, ramener à Dieu et à la pratique des vertus chrétiennes vos compagnons égarés et enrichir votre patrie de phalanges d'ouvriers comme celle que nous avons ici sous les yeux ! S'il plaisait au Seigneur d'exaucer ce vœu, le salut et la prospérité de votre nation seraient assurés et elle ne tarderait pas à reprendre dans le monde la place spéciale et la glorieuse mission que la Providence lui avait assignées.

En attendant, très chers fils, efforcez-vous par votre esprit d'humilité, de discipline et d'amour du travail, de vous montrer toujours dignes de votre noble titre d'ouvriers chrétiens. Aimez vos patrons, aimez vous les uns les autres. Aux heures où le poids de vos rudes labeurs pèsera plus lourdement sur vos bras fatigués, fortifiez votre courage en regardant le ciel. Rappelez-vous le divin ouvrier de Nazareth. Volontairement il a choisi cette modeste condition, afin d'être plus intimement des vôtres, et de diviniser, en quelque sorte, le travail des mains et l'atelier. Pardessus tout, recourez fréquemment à la prière, et jamais ne négligez vos devoirs religieux ; ils seront pour vous une source toujours féconde de consolations, de force et de persévérance finale.

C'est comme gage de ces dons célestes et de Notre particulière affection, que Nous vous accordons de tout cœur, très chers fils, à tous ici présents, à vos parents, vos familles et vos amis, la bénédiction apostolique.

LA FEMME CHRÉTIENNE

et ses devoirs.

PAR LE PÈRE JEAN-BAPTISTE BOONE,
de la Compagnie de Jésus. (1)

Mission de la femme chrétienne.

CHAPITRE V.

**Devoirs de la mère chrétienne aux différentes époques
de la vie de l'enfant**

L'EDUCATION PROPREMENT DITE.

*Instruisez votre fils ; travaillez à le former de peur qu'il ne vous
dés honore par sa vie honteuse.* (Ecclés. xxx.)

Le temps est venu, où l'enfant doit commencer son éducation d'une manière plus positive. La mère décide souvent de tout à cette

époque intéressante.

Il se présente ici une grande question : placera-t-on l'enfant dans une école ou pension, ou le retiendra-t-on à la maison ? Lui donnera-t-on une éducation publique, ou une éducation privée ? La solution de ce problème est difficile. Il y a des avantages et des inconvénients des deux côtés. Cela dépend des parents et des enfants. Les parents qui peuvent s'occuper avec suite et activité de l'éducation de leurs enfants font bien de les garder auprès d'eux aussi longtemps qu'ils le peuvent, car rien ne remplace la famille. Mais il y a des parents incapables de former leurs enfants à la science et à la vertu. Il y en a qui ont des faiblesses, et qui perdraient leurs enfants. Il y en a qui n'ont pas le temps de s'occuper de leur éducation.

Les dispositions de l'enfant doivent également être prises en considération. L'enfant hautain, colère, violent, a besoin que la dureté de son caractère soit brisée par les leçons de ses camarades, plus efficaces que toutes les autres. L'esprit indolent et paresseux pourra être aiguillonné par l'émulation dans l'éducation publique. L'esprit vif et pénétrant fera des progrès plus rapides dans l'éducation privée. Le caractère timide, complaisant et faible pourrait s'égarer dans l'éducation publique. L'éducation publique semble être plus appropriée aux garçons qu'aux filles, et surtout à ceux qui se destinent à la vie publique.

(à suivre.)

(1) Ce travail est pris, avec permission spéciale, dans la *Petite Bibliothèque Chrétienne*, publiée à Bruxelles [Belgique] par le R. P. Kieckens, S. J. [Collège St Michel.]

Un opuscule par mois. Prix pour le Canada : 70 centins par année.

VIE DU BIENHEUREUX FELIX DE NICOSIE.

PAR LE R. P. HENRI DE GRÈZES.

CHAPITRE V

La Foi, L'Espérance et la Charité.

Un jeune apprenti de cette maison Ciavirella où le serviteur de Dieu avait travaillé dans sa jeunesse, allait parfois trouver ce dernier. — " J'étais pauvre alors, dit-il, et Fr. Félix me donnait charitablement à manger. Par reconnaissance, je l'aidais ensuite quand il travaillait aux sandales des re-

ligieux ou aux chaussures des pauvres; je lui cirais le fil, je lui passais les pièces dont il avait besoin, etc... Quant à lui, après m'avoir donné en peu de mots quelques bons conseils, il s'occupait de son travail, sans plus m'adresser la parole, absolument comme si je n'eusse pas été là. Si j'essayais parfois de rompre ce silence, auquel je n'étais pas habitué, en lui parlant de choses et d'autres, jamais il ne me répondait; et ne paraissait seulement pas avoir entendu ce que je lui disais".

La vie du serviteur de Dieu fourmille de traits semblables. C'est ainsi que cet homme de prière, demeurant volontairement étranger à tous les bruits de la terre, et à toute notion terrestre des créatures, maintenait son âme dans la contemplation permanente des mystères divins.

Le premier et le plus grand des mystères de notre foi est le mystère de l'adorable et incompréhensible Trinité. Fr. Félix ne manquait jamais de s'incliner respectueusement toutes les fois qu'il entendait prononcer cet auguste nom, ou lorsqu'il entendait réciter ou chanter le Gloria Patri; et il recommandait fort cette pieuse pratique. Il récitait souvent avec une dévotion incroyable le Gloria Patri, et en conseillait à tous la récitation fréquente.

Dans les anges et dans les saints, il admirait l'œuvre et les dons de la Trinité-Sainte, aussi associait-il sous une forme ou sous une autre l'idée de la Trinité au culte qu'il leur rendait. Toutes les dévotions particulières de Fr. Félix étaient marquées au coin de sa foi à la Très-Sainte-Trinité.

Avant de se retirer d'auprès du tabernacle eucharistique, il baisait trois fois la terre.

L'image de Marie-Immaculée qui décoût et sanctifiait sa pauvre cellule, était fixée à la muraille par trois pointes de roseau.

Lorsqu'il donnait aux malades ces petites cédules de Marie Immaculée, desquelles il sera parlé plus loin, il leur faisait prendre ou pendant trois jours, ou au nombre de trois, et en accompagnant chaque absorption de trois Gloria Patri.

En l'honneur de saint Joseph, il recommandait de réciter trois Pater, Ave et Gloria.

Lorsqu'il catéchisait les enfants pauvres, comme on le verra plus loin, il leur donnait toujours une petite récompense, comme trois noix ou trois châtaignes, "en l'honneur, leur disait-il, de la Trinité Sainte". Et il leur faisait pieusement réciter le Gloria Patri.

Mais nous n'arrivons à l'adorable Trinité que par le divin Médiateur, Notre-Seigneur-Jésus-Christ. Et Jésus était la contemplation continuelle et l'amour de Fr. Félix.

Jésus! ce nom, la gloire des anges, l'espoir des hommes, la terreur de l'enfer, notre Bienheureux l'invoquait souvent, et il ne manquait pas de le prononcer, soit contre les suggestions des esprits mauvais, soit contre les maux qui affligent l'humanité. Et il le prononçait avec de tels accents de foi, de confiance et d'amour qu'on ne pouvait l'entendre de lui sans être profondément ému.

Les trois grands mystères du Sauveur: sa naissance à Bethléem, sa douloureuse Passion et l'adorable Eucharistie étaient le grand aliment de la vie surnaturelle de Fr. Félix.

Noël! la naissance du Sauveur! Fr. Félix se préparait par un redoublement de prières, de veilles et de pénitences à fêter l'anniversaire de ce mystère d'amour. A l'exemple de François d'Assise, il aurait voulu qu'en ce jour tous les chrétiens fussent dans une sainte joie. — "Allons à Bethléem.

disait-il, les anges nous y appellent; la Mère Immaculée et le grand saint Joseph nous y attendent. Allons adorer et contempler celui qui pour nous s'est fait petit. Oh! qu'il est beau! Oh! qu'il mérite notre amour". Il exhortait vivement tous ceux sur lesquels il avait quelque influence, à mettre, la nuit de Noël, une lampe allumée devant l'image du Sauveur naissant. — " Et que cette lampe, ajoutait-il, soit abondamment garnie d'huile; et qu'elle puisse brûler pendant toute cette sainte nuit "!

Cet esprit de foi qui portait Fr. Félix à voir Dieu dans ses anges et dans ses saints, lui faisait aussi voir Dieu dans le Souverain-Pontife, dans ses supérieurs et dans tous les prélats et prêtres de la sainte Eglise.

Il portait au Vicaire de Jésus-Christ sur la terre un profond respect et une vénération tendre et filiale. Tous les jours il priaït pour lui, et il voulait que les âmes pieuses récitassent chaque jour à ses intentions un Pater, Ave et Gloria.

A ses supérieurs, il ne parlait qu'à genoux.

Il saluait respectueusement les prêtres, leur baisait la main, et ne leur parlait qu'avec une sorte de crainte révérentielle. " Les prêtres, disait-il, sont nos maîtres et la prunelle de l'œil de Dieu "

(à suivre.)



L'imprimerie Jeanne d'Arc va être transférée le 1^{er} Décembre prochain à **JEANNE D'ARC (Aylmer, P. Q.)**, sur un terrain de 30 acres donné à l'œuvre par une généreuse bienfaitrice, sur la ligne des chars électriques allant de Hull à Aylmer, à 4 milles de la cité d'Ottawa.

Ce transfert nous oblige à suspendre pendant quatre semaines environ la publication de la **Famille Chrétienne**; puis nous reprendrons notre œuvre avec une nouvelle ardeur et une confiance encore plus grande en la divine Providence.

On comprendra facilement quel service nous rendraient dans un pareil moment, nos abonnés en retard, s'ils voulaient bien se mettre en règle avec l'administration.

En attendant, merci à tous ceux qui nous ont encouragés efficacement.

LA RÉDACTION.

.....
 DIRECTEUR: A. L. MANGIN, PRÊTRE,
 A MASSON, COMTE LABELLE, QUE

Série 21

Opérettes pour garçons

La galette de grand'mère	—	—	0,65
Le renard et la cigogne.	—	—	0,90
La petite guerre.	—	—	0,65
La vengeance de maître Herbet.	—	—	0,75
			<hr/>
			2,95

Série 41

Opérettes pour filles.

La galette de grand'mère.	—	—	0,65
Fleurs et abeilles.	—	—	0,90
Un Thé chez Madame Grispoil.	—	—	0,65
Le renard et la cigogne.	—	—	0,90
			<hr/>
			3,10

OPUSCULES DE PROPAGANDE.

Les articles marqués en italique existent aussi en anglais.

La Voie Douleureuse.

Le Prêtre.

Salut, O Mère de Miséricorde.

Réparation.

Bouquets spirituels aux âmes du Purgatoire.

La Sainte Messe.

Il règnera par son divin Cœur! D'après les révélations de la B. Marguerite Marie.

Le prix est le même pour tous les opuscules ci-dessus, c'est-à-dire: 2 centins pour un, — \$ 1.50 le cent.

Ajouter pour frais de poste: 1 centin par 5 opuscules.



Feuilles à 12 centins le cent, — \$ 1.00 le mille.

Souvenez-vous. — Un Vrai Trésor. — Mystères du St Rosaire. — Petit Evangile du St Nom de Jésus. — *Brefs de St Antoine, sur papier.* — Litanies de la Résignation.

Brefs de St Antoine, sur toile, doubles, avec le petit Evangile à l'intérieur. 3 cents chacun. — \$ 2.00 le cent.



La Famille Chrétienne

paraît chaque semaine \$ 1.00 par année, payable d'avance.

MASSON, CTÉ. LABELLE, P., Q.



Vieux Timbres-Poste.

Voulez-vous faire une bonne œuvre à peu de frais et contribuer au culte eucharistique? Mettez de côté tous les timbres-poste que vous recevez; cherchez dans vos vieux papiers les enveloppes portant encore des timbres; demandez à vos parents et amis d'en faire autant et de vous remettre ce qu'ils auront ramassé. Puis, quand vous en aurez une certaine quantité, envoyez tout cela par la poste à l'IMPRIMERIE JEANNE D'ARC, à MASSON, COMTÉ LABELLE, P. Q.

Le produit de la vente de ces timbres-poste sera employé exclusivement **au culte eucharistique**. Ces petits morceaux de papier se transformeront en ornements, luminaire et objets du culte, et prieront pour vous.

Pour rendre cette offrande plus méritoire encore, faites la convention avec Celui qui est prisonnier par amour pour vous dans le tabernacle, que chaque fois que vous prendrez la peine de recueillir un timbre-poste, ce sera par amour pour lui. Vous ferez ainsi autant d'actes d'amour de Dieu, en action.

N. B. Ne détachez pas de leurs enveloppes les timbres datant de plusieurs années; ils ont plus de valeur ainsi.

Pour les timbres les plus récents, vous pouvez les séparer de l'enveloppe mais en laissant un morceau suffisant pour ne pas endommager la dentelure du timbre.

L'Imprimerie Jeanne d'Arc fera une loterie le 4 octobre prochain. Toute personne envoyant de vieux timbres-poste avec son adresse, sera inscrite pour un billet de cette loterie. Il ne sera cependant accusé réception que des envois assez considérables à moins que l'envoyeur n'ajoute un timbre neuf pour la réponse.



À VENDRE A L'IMPRIMERIE JEANNE D'ARC.
Le SCAPULAIRE de N.-D. du MONT-CARMEL.

SUIVI DE QUELQUES CONSIDÉRATIONS
SUR LA COMMUNION DES SAINTS ET SUR LA DIME.

Par

J. T. SAVARIA,

Chanoine honoraire de la cathédrale de Montréal.

Prix: broché 40 centins, relié 50 et 60 centins. Frais de port en plus.